

PETIT TRAITE DE MYTHOLOGIE CELTIQUE

AVERTISSEMENT

La mythologie française n'est pas à proprement parler de la mythologie celtique puisqu'elle s'exprime à travers une langue romane (le français) ou même le latin lui-même chez la plupart des clercs médiévaux et qu'elle a subi le filtre de la christianisation. Mais C. Lévi-Strauss a montré que le mythe supportait *la pire des traductions* et la mythologie française doit se comprendre comme une branche de la mythologie celtique, une branche tardive dérivée de la mythologie gauloise, mais habillée d'oripeaux gréco-romains, teintée d'influences germaniques et soumise à d'intenses et répétés processus de christianisation. Il est miraculeux que nous puissions saisir des pans significatifs de la mythologie gauloise, puisqu'elle n'a jamais été ouvertement et consciemment mise par écrite et qu'elle n'a pu survivre durant de longs siècles qu'à travers une tradition orale qui a mis très longtemps à s'éteindre. La difficulté de sa compréhension provient en premier lieu de la méconnaissance de la tradition celtique et donc des matériaux comparatifs qui permettraient de la reconnaître et de l'analyser.

C'est pourquoi il nous est apparu essentiel de composer ce petit traité de mythologie celtique qui, si rapide et si partiel qu'il soit, fournit les cadres de repérage nécessaires à tout mythologue averti. Les notes seront limitées au très strict minimum nécessaire pour avoir accès aux documents évoqués et aux études essentielles dans lesquelles le lecteur trouvera des bibliographies plus étoffées.

Nous désignerons sous le nom de mythologie un ensemble de récits narrants les origines et le pourquoi du cosmos et aussi d'une civilisation, tant sous leurs aspects matériels que spirituels. Ils s'adressent à tous les membres d'une collectivité et font fréquemment appel à des dieux ou des héros, mais aussi à des lieux ou des rites, qui servent notamment de supports de mémorisation. Les éléments du mythe peuvent se transformer ou s'incorporer à des légendes, événements insolites mieux fixés dans le temps ou l'espace, voire se dégrader en contes d'aspect plus ludique¹. Mais même sous l'habit de l'hagiographie, de l'épopée, du roman ou du conte, il est souvent facile de reconnaître des traits hérités de l'explication mythique.

Ces récits relèvent dans les sociétés traditionnelles de la seule oralité et leur mise par écrit a tendance à les figer, même s'il peut être recueilli en des temps et des lieux différents d'innombrables versions du même mythe. La mythologie celtique n'a été enregistrée qu'à un stade tardif de son histoire alors que la christianisation y exerçait déjà une action dominante ; les formes préchrétiennes y sont rarement pures, ce qui peut compliquer fortement l'analyse. Mais toute mythologie a toujours été soumise à des influences et à un perpétuel changement dans le détail selon les individus et les caractéristiques de leur culture. La place des dieux sans la mythologie a tendance à s'accroître avec le développement matériel et culturel. Ainsi, si dans les *Mythologiques* amérindiennes de Claude Lévi-Strauss, la désignation des mythes emprunte le plus souvent une forme du type : origine de l'orage et de la pluie, du feu, de la femme, des cochons sauvages, des taches du plongeur, des

1 Nous utilisons ici, en les résumant à l'extrême, les analyses de C. Morant, « Les trois genres mythologiques », *Mythologie française*, 268-271, 2017-2018.

parures, des plantes cultivées... et des êtres animaux (le colibri, le jaguar...) ou du nom d'un animal (Corbeau, Grizzly...), les mythologies mésopotamienne, égyptienne, grecque et même celtique prennent souvent l'allure d'un dictionnaire dont les entrées consistent essentiellement en noms de divinités ou de héros.

Ce traité sera publié par étapes. La première partie sera consacrée aux matériaux documentaires les plus utiles et divisée en chapitres qui seront mis en ligne tous les un à deux mois au cours de l'année 2018. La seconde partie consacrée au bestiaire viendra ensuite en 2019 puis d'autres thèmes seront explorés comme le temps et l'espace mythique, les matières et les techniques, etc...

PLAN DE LA PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1 MYTHES DIVINS OU COSMIQUES IRLANDAIS

Les batailles de Mag Tured 2

Les conquêtes de l'Irlande	5
Les grands anciens : les histoires de Tuan et de Fintan	7
<i>La langue toujours renouvelée</i>	9
<i>La mort tragique de Echach, fils de Mairid et l'inondation du lac Neagh</i>	10
<i>La courtise d'Etain</i>	11
Le voyage vers l'Autre monde	13

CHAPITRE 2 MYTHES HEROÏQUES D'IRLANDE

CHAPITRE 3 MYTHOLOGIE ET HAGIOGRAPHIE EN IRLANDE

CHAPITRE 4 LE CYCLE MYTHOLOGIQUE GALLOIS

CHAPITRE 5 LA MATIERE DE BRETAGNE

CHAPITRE 6 HAGIOGRAPHIE CONTINENTALE

CHAPITRE 7 L'EPOPEE FRANCAISE

CHAPITRE 8 LE FOLKLORE FRANCAIS

CHAPITRE 9 EPAVES ANTIQUES

Les quelques auteurs antiques qui se sont intéressés au domaine celtique ne nous ont guère transmis de mythes, même si nous pouvons soupçonner quelques récits d'en avoir recueilli quelques bribes. Ainsi H. Hubert puis Ch. -J. Guyonvarc'h et F. Le Roux ont-ils suspecté l'appropriation d'un mythe celtique par l'annalistique romaine dans l'histoire, rapportée par Tite Live (*Histoire romaine*, VII, 26), du corbeau se posant sur le casque de Marcus Valerius Corvus affrontant un guerrier gaulois. Mais l'essentiel provient de sources indigènes qui en ont assuré la transmission sous des formes dérivées plus ou moins pures à l'époque médiévale, voire ultérieurement. On peut grossièrement classer ces sources dans différents genres. Nous qualifierons de mythologiques les plus pures qui contiennent notamment des noms de divinités, mais une grande part relève plutôt de formes dérivées hagiographiques, épiques ou romanesques ayant transféré des traits mythiques sur des personnages historiques ou littéraires, ou de contes, proverbes et légendes populaires qui ont pu

survivre jusqu'à des temps très récents. Enfin, il ne faut pas oublier le monde des images antiques, voire protohistoriques, qui recèle certainement des illustrations de mythes.

Pour mieux cerner ces matériaux, il convient de les dénombrer selon une progression géographique en commençant par ceux de l'Irlande qui n'ont pas connu l'étape de la romanisation et où la christianisation s'est davantage faite de l'intérieur à travers une tradition où les discontinuités ont été les plus faibles. Puis viendra le domaine gallois et armoricain où la longue continuité linguistique montre une action plus faible de la romanisation. Enfin, le domaine continental où les ruptures perturbatrices ont été les plus importantes. Il ne faut pas dédaigner ces matériaux médiévaux car, d'une part, ils sont irremplaçables, et d'autre part, pour reprendre une phrase de Philippe Walter, la littérature médiévale n'est encore le plus souvent que la mémoire de l'oralité.